

LE THÉÂTRE AU CHŒUR



Sex, drugs, rock'n'roll (and flowers)

Le Jardin, d'Anja Hilling, traduit de l'allemand par Silvia Berutti-Ronelt et Jean-Claude Berutti, 2015

Cécile Backès, metteuse en scène, directrice de la Comédie de Béthune - CDN des Hauts-de-France

Lisant *Le Jardin*, je me suis promenée dans un lieu humide et sombre. Aux côtés d'Antonia et de Sam Embers, allongée dans un lit frais de gouttes de rosée, le cerveau parcouru de vapeurs de drogue, je me suis abandonnée aux fragments éclatés de ce chant d'amour et de mort. Là, j'ai rêvé à une nouvelle origine du monde, envahie par des images fascinantes – comme celle d'un dahlia orangé, spectre et renouveau du soleil. Qui sera immortel ? Qui crée l'Histoire ?

Car ici, les fleurs sont narratrices. Observatrices. Déesses de ce monde souterrain. Un chœur de dix fleurs, raffinées comme des pièces de haute couture, commente l'odyssée d'Antonia. *Le Jardin* se fait expérience poétique qui explose et explore les limites du récit par l'homme. Images et voix rêvées de ces fleurs qui m'emmènent vers ces lignes de Jean Genet dans son *Journal du voleur* : « Je peux sans pitié considérer toutes les fleurs, elles sont de ma famille. Si par elles je rejoins aux domaines inférieurs – mais c'est aux fougères arborescentes et à leurs marécages, aux algues, que je voudrais descendre – je m'éloigne encore des hommes. »

Expérience de lecture rare, *Le Jardin* me laisse éblouie, lui et le défi qu'il contient pour le passage au plateau d'un théâtre-récit hors des huis clos humains, hors des sentiers battus, hors de toutes les normes. ●